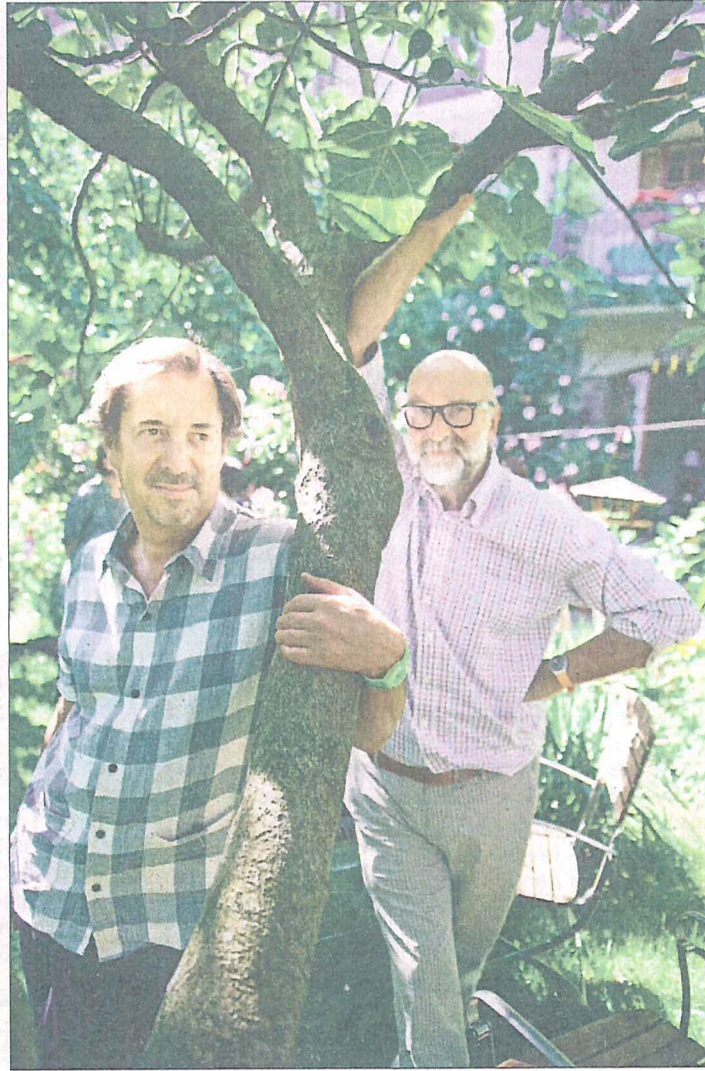
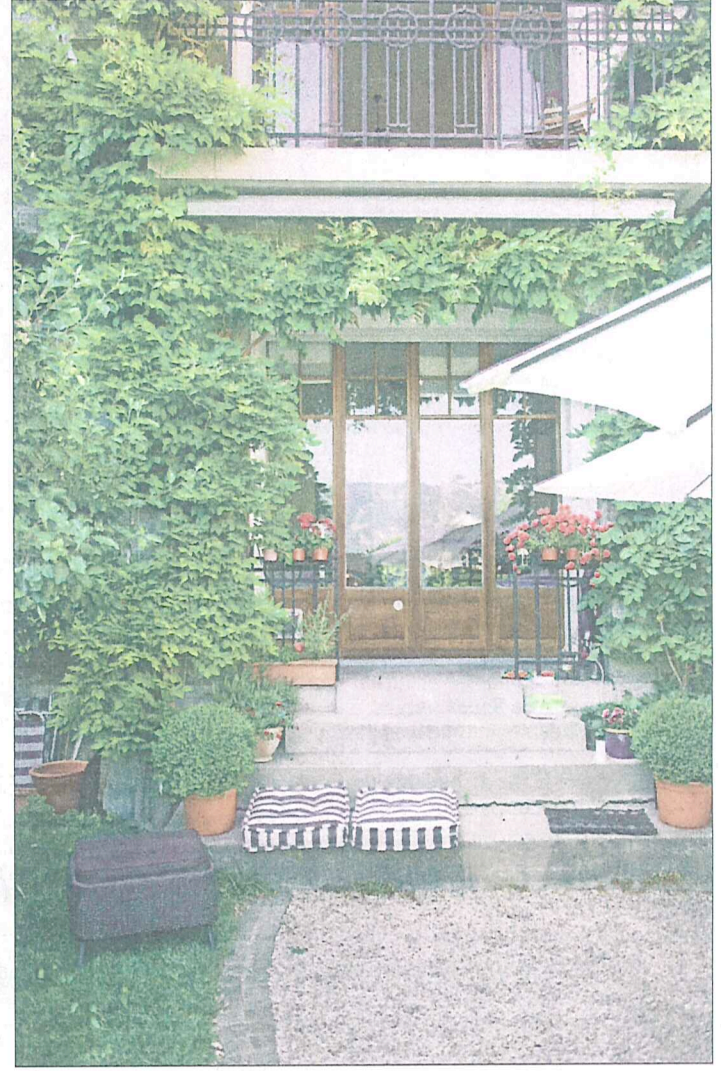




Anne et Laurent. Lorsqu'ils se sont établis ici, il y a vingt-trois ans, le jardin n'était que terre battue. Ils ont pu le dessiner entièrement.



Jean et Cesare. A l'ombre d'un figuier, un des nombreux arbres de leur parcelle de 120 m². La végétation parfois déborde.



Nature apprivoisée. La végétation prend vite le dessus sur la pierre. Les jardiniers de ville doivent veiller à contenir ses ardeurs.

Quand la ville se dévoile côté jardin

Entre béton et murs gris, la verdure est rare ou secrète. Avec le concours du Centre social protestant, trois édens verts de Saint-Jean étaient ouverts ce samedi. On y a musardé.

TEXTE: ESTELLE LUCIEN
PHOTOS: PIERRE ABENSUR

Du paradis, le jardin en a été la première représentation. C'est ce que nous explique Laurent Chenu. Chapeau de paille et lunettes rondes, ce Genevois de 54 ans, se lance ainsi dans un bref exposé sur l'origine des jardins urbains. C'est que l'homme est bien placé pour en parler. Architecte de profession, il est également propriétaire avec son épouse Anne, de ce spécimen, rare et souvent invisible pour le quidam, qu'est le jardin de ville. Pour la première fois, lui et son épouse, ainsi que leurs voisins du 90, rue de Saint-Jean, ont révélé au public, ce samedi, leur petit coin de paradis vert, à l'occasion de la 2e édition des Jardins ouverts. Orches-

trée par le Centre social protestant, l'opération, qui se poursuit encore samedi prochain (*lire ci-contre*), a fait 800 entrées réparties sur sept jardins. Ceux de Saint-Jean ont attiré à eux seuls plus d'une centaine de curieux. Nous en étions.

La Méditerranée à Saint-Jean

«Ici, lors du plan Wahlen, en 1940, toutes les parcelles étaient occupées par des patates, seulement des patates», raconte Josette Paulian, la plus ancienne propriétaire de l'immeuble — «j'y habite depuis trente-huit ans» — et mémoire vivante des lieux. «Je n'ai pas de jardin, mais de mon balcon tout là-haut, j'en profite tous les jours.» En effet, quel privilège, quel régal pour les yeux et les sens que ces trois petits lopins d'environ

120 m² chacun, auxquels on accède par quelques marches de pierre.

Au centre du trio, un bijou de verdure à la végétation généreuse, foisonnent de nom-

«Aujourd'hui, la biodiversité la plus intéressante se trouverait en milieu urbain»

LAURENT CHENU, ARCHITECTE.

breux coins secrets. Les iris y sont sur leur fin, les pivoines pas encore et les roses dévorent la belle façade de l'immeuble bâti au début du XXe siècle. C'est ici l'éden de Jean et de Cesare. Ils

l'occupent depuis quinze ans. Un figuier, un néflier et un cerisier les ont précédés. «L'ancienne occupante était Espagnole, elle avait sans doute la nostalgie de son pays», raconte Jean. A ce tableau arboré, lui et son compagnon ont ajouté leurs propres touches dont deux cyprès de Toscane. S'y glissent aussi des souvenirs d'enfant. «Le calycanthe me rappelle le Tessin. Ma grand-mère en cueillait une ou deux branches qu'elle mettait dans la maison», confie Cesare.

Lavande et romarin

«On a aussi ajouté un kaki et les oiseaux nous ont porté un amandier», raconte Jean. Pendant longtemps, il n'a pas su ce qu'était cet invité surprise. Qu'un tel arbre, habitué aux lieux méditerranéens, pousse

au bout du Léman n'étonne plus les jardiniers de Saint-Jean. «Les murs et les immeubles qui nous entourent nous protègent des vents froids et nous bénéficient d'un microclimat, explique Laurent. A quoi s'ajoute l'exposition sud-est, l'idéal.» Et c'est ainsi que lavande et romarin poussent sans sourciller sur les fenêtres de l'architecte. «Aujourd'hui, la biodiversité la plus intéressante se trouverait en milieu urbain», précise encore le conférencier, rappelant en outre que 15% de la production agricole mondiale est cultivée en ville!

Enfin, il se dit aussi que le miel provenant des ruches de ville serait meilleur que celui des campagnes. Une plongée dans les massifs du 90, rue de Saint-Jean a fini de nous en convaincre.

Jardins ouverts

Samedi 12 juin, huit jardins à découvrir pour la bonne cause.

■ Depuis 2009, le Centre social protestant organise des visites dans des jardins privés, sur deux week-ends. L'entrée payante, 25 francs (40 francs pour deux visites), sert à financer les actions du CSP. L'an passé, près de 12 000 francs ont été récoltés. L'édition 2010 devrait rapporter trois fois plus selon les prévisions.

Infos et programme

■ Inscription conseillée mais pas obligatoire sur: <http://www.jardinsouverts.ch> ou au tél. 022 807 07 35 EL

La carte des loisirs sur les chemins suisses

L'Helvétie cartographiée pour les adeptes du canoë, VTT, skate, vélo ou de la randonnée.

Vous vous préparez un été à la rame? Sur roulettes? A deux roues? Ou pedibus? Voilà peut-être un petit investissement qui vous rendra quelques menus services. La vénérable maison Kümmmerly + Frey SA, sise à Urtenen-Schönbühl dans le can-



imperméable, la carte. Elle indique donc les itinéraires cyclables, les pistes de skate-board, les parcours VTT, les fleuves et ruisseaux à descendre en canoë. Sans oublier les chemins de randonnée, classés par difficulté, ni les églises, châteaux et autres sites remarquables. Evidemment, vu l'échelle, tout cela reste assez peu détaillé. On défie quiconque de traverser le can-

«L'Hibouquineur»: le biblio-blog genevois

Les pros des bibliothèques municipales postent sur le Web leurs impressions sur l'actualité de l'édition.

Parmi les bibliothécaires, il y a probablement des individus qui ne mettent jamais le museau dans un bouquin. Mais c'est rarissime, n'en doutons pas. En général, ces gens-là aiment lire, d'où leur vocation, et possèdent donc un avis autorisé, ou tout au moins intéressant sur l'ac-

baptisé l'*Hibouquineur*. Lequel réunit les impressions et coups de cœur d'une dizaine d'employés des bibliothèques municipales. On y parle roman, certes, mais aussi BD, biographie, polar ou science-fiction. Les plumes sont agiles, passionnées parfois. C'est donc une bonne adresse où aller traquer ses prochaines lectures. Il faudrait juste songer à alimenter le blog d'une manière plus soutenue. Le rythme de publication lam-

Crise ou pas crise, le Suisse veut voyager

Comment se comporte le voyageur suisse depuis la crise? Il reste le même.

Selon la dernière étude réalisée par l'institut Link pour *ebookers.ch*, l'agence de voyages en ligne, crise ou pas, l'accro au dépaysement continue à planifier ses vacances comme si de rien n'était. Mieux: dans 75% des cas, il demeure fidèle à ses habitudes, optant pour un petit tour en Espagne ou en Italie ses

ressourcer: 58% des sondés parlent plus souvent de projets d'avenir loin de chez eux qu'à la maison et 37% d'entre eux abordent carrément la question du couple. Une personne interrogée sur cinq va plus loin et avoue en profiter pour parler de sa vie sexuelle. Le sujet de discussion qu'ils n'emportent pas dans leur valise? Sans surprise, le travail. Autre découverte de l'étude: le Suisse a des idées bien arrêtées sur ceux qui visitent son pays. Et